

Guy Clastres

Le démenti du Réel

Y aurait-il dans notre monde, pour la première fois depuis la mort de Freud, un analyste didacticien mondial ?

Il y en a au moins un aujourd'hui. La chose est faite, ce qui ne me rend pas plus heureux, moi qui ne crois pas aux analystes didacticiens, quand bien même, je crois à l'analyse qui peut devenir didactique.

“ Il sait ” m'a dit à son propos (à propos du didacticien mondial) à Barcelone un de mes anciens amis, d'un ton pénétré, quasi extatique. “ Il sait ”. Ce dit résonne comme : il sait l'ultime vérité, celle sur l'amour, le sexe, la mort, qui sait ?

“ IL sait ”, comme le Dieu de Descartes savait, comme il savait se porter garant des vérités éternelles.

Cet “ Il sait ”, m'a fait de l'effet, d'autant qu'il était énoncé par quelqu'un de plutôt calme, pondéré et qui de plus avait franchi la passe naguère.

Cet “ Il sait ”, je le juge délirant, comme seul l'amour de transfert est capable de le produire. Cet amour-là est propitiatoire ; il attribue à l'autre, à celui à qui il s'adresse, un pouvoir imaginaire sur la vie et sur la mort .

Aujourd'hui je voudrais vous parler de l'acting-out. Cela a quelque chose à voir avec ce que je viens de dire.

Lacan vous le savez peut-être, le fait équivaut à une hallucination c'est-à-dire, à un phénomène surgissant dans le Réel à l'insu du sujet, en réponse à une interprétation du psychanalyste, interprétation qui démontre ainsi sa défaillance symbolique.

Je ne veux pas reprendre ici le cas de “ l'homme aux cervelles fraîches ”, qui avec le temps ne sont plus tellement fraîches. Cet exemple a servi Lacan dans sa lutte politique contre l'IPA et plus particulièrement contre le trio de l'ego-psychology dont Kris était membre.

L'exemple lui permet de mettre en valeur sa triade fondatrice de l'Imaginaire, du Symbolique et du Réel. Elle lui permet aussi de critiquer la direction de la cure de quelqu'un (Kris) qui s'oriente uniquement sur l'imaginaire, et encore à son insu.

Un acting-out instaure le démenti dans le réel, le démenti du réel dans la cure et analyste et analysant ne peuvent que le constater dans l'après-coup de son surgissement.

La question concerne la possibilité ou non, d'une part de l'empêcher, c'est-à-dire de le prévenir ; d'autre part la possibilité ou non de l'interpréter dans l'après-coup.

Une cure psychanalytique se déroule-t-elle sans acting-out ? Je ne suis pas sûr que ce soit possible dans tous les cas.

Il me semble que les cures des sujets obsessionnels impliquent presque nécessairement dans leur déroulement la fonction de l'acting-out pour instaurer la "dit-mension " de l'impossible du Réel comme la troisième consistance, qui va borner pour les sujets la structure.

Dans la névrose obsessionnelle en effet, la fonction signifiante de l'annulation ou de l'effacement est liée à l'économie de la jouissance particulière à cette structure : l'objet petit

a, y vient comme rebut, reste ou déchet réaliser l'être du sujet, ce que le névrosé veut méconnaître par-dessus tout, c'est-à-dire, qu'il est " prêt à tout " pour ne pas le savoir. C'est à cela que répond l'idéalisation forcée de l'être de l'analyste dans le transfert, c'est la " gonfle imaginaire " derrière laquelle le névrosé obsessionnel ruse avec la vérité ; il peut rencontrer la complicité de son psychanalyste qui ne voudrait rien savoir de son propre manque à être.

L'objet petit a comme cause peut faire retour dans le réel ; il va faire tâche, désarrimé de la fonction symbolique. Comment renouer ce réel à la nécessité de cette fonction ? La chose est-elle possible ?

A mon sens elle n'est pas impossible dans l'après-coup.

Si le désir de savoir est ranimé, le retour est possible et la subjectivation de ce pour quoi il y a eu acting-out à un moment donné du parcours analytique est possible, avec un autre analyste et une demande renouvelée.

Il va s'agir pour le nouvel analyste de ramener la question du sujet aux coordonnées signifiantes esquivées dans le moment de l'acting-out.

L'entrée dans la pratique de la psychanalyse offre au sujet l'occasion de s'inscrire comme acting-out (l'être analyste qui, rappelons-le n'existe pas, devient la fausse réponse au manque de l'être du sujet).

C'est ce que vérifient les fréquentes reprises d'analyses qui se produisent à l'occasion des supervisions (contrôles) : le passage de l'analysant à l'analyste avait laissé de côté la cause du désir.

Mais, peut-être le sujet n'aurait-il pu s'y affronter, s'il n'avait au préalable posé l'impossible de l'acting-out au nom de sa passion de l'ignorance ?

Ce qu'il faut souligner c'est que l'acting-out n'instaure pas la forclusion, mais que la vérité de la question de l'analysant se maintiendra latente jusqu'à ce qu'elle s'éveille à nouveau si le temps n'en forclôt pas le retour.

Ainsi l'acting-out est-il refus de savoir au nom de la passion de l'ignorance qui vient à la place du désir de savoir ; mais il installe le démenti du réel dans le moment même où il se produit.